

VAYIGACH

5770



n°4



Feuillet dédié à la réussite de
Yoni Itshak ben Ginette (GABALI)

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yehouda se présente devant Yossef pour demander la libération de Binyamin, se proposant lui-même comme esclave à la place de son frère. Témoin d'une telle loyauté envers leur frère, Yossef révèle son identité à ses frères : « Je suis Yossef », dit-il, « mon père est-il encore vivant ? ».

Les frères de Yossef sont stupéfaits, pris de remords et de honte, mais Yossef les réconforte : « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici », leur dit-il, « mais c'est Hachem. Tout cela a été ordonné d'En-Haut pour nous sauver, ainsi que toute la région, de la famine ».

Les frères retournent précipitamment en terre de Canaan pour annoncer cette nouvelle. Yaacov descend en Egypte avec ses fils et leur famille –soixante dix âmes en tout- et retrouve son fils après 22 ans de séparation. Sur la route vers l'Egypte, Hachem se révèle à lui et lui promet : « Ne crains pas de descendre en Egypte car je ferai de toi une grande nation. Je descendrai avec toi en Egypte et Je t'en ferai remonter ».

Yossef accumule les richesses d'Egypte en vendant de la nourriture et du grain pendant la famine.

Pharaon donne à Yaacov et sa famille la riche terre de Gochène pour s'y installer. Les enfants d'Israël prospèrent dans l'exil d'Egypte.



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Ne pas gaspiller sa jeunesse en futilités...

Berechit (44, 34) « Car comment remonterais-je près de mon père et l'enfant n'est pas avec moi ? »

Cette question posée par Yéhouda, expliquent nos Sages, chaque juif doit se la poser ainsi : « Comment remonterais-je près de mon Père qui est au Ciel, et ma jeunesse m'est pas avec moi ? » Il est connu que c'est souvent en prenant de l'âge que l'homme tend à se tourner vers la Torah. Ce verset vient nous rappeler à l'ordre et nous faire prendre conscience que chaque instant de notre existence doit être l'occasion de s'attacher à Hachem qui nous attend avec bienveillance. Il convient donc à chacun de bien veiller à ce que sa jeunesse ne se perde pas en bagatelles et en futilités. De la même façon, chaque père doit se demander : « Comment me présenterais-je devant mon Père Céleste, et mes enfants ne sont pas avec moi. » C'est-à-dire, comment pourrions-nous nous présenter devant Hachem sans avoir tout mis en oeuvre pour éduquer nos enfants, dont Il nous a gratifiés, dans la voie de la Torah et du judaïsme...

L'amour des parents est l'huile qui permet aux enfants de s'élever

Sur le lien entre Yaacov et Binyamin, il est dit : « *son père l'aime* », « *s'il quitte son père il en mourra* » et « *son âme est attachée à son âme* ».

Le Rachbam explique que l'âme de Yaacov était attachée à l'âme de Binyamin à tel point que si Binyamin le quittait, l'âme de Yaacov ne pourrait pas rester en vie, par conséquent « il en mourra ». Binyamin a grandi comme un orphelin de mère, et sans son frère unique du côté de sa mère, Yossef, que l'on croyait mort. Mais son père l'aimait de toute son âme. En général, les fils et les filles reconnaissent l'intensité de l'amour de leurs parents, et le fait de le savoir influe sur leur développement. Ils abordent la vie avec une confiance en soi et une sûreté qui leur permet d'affronter les vicissitudes de la vie. Si nous observons ce qu'est devenu Binyamin, nous voyons qu'il est arrivé à un niveau qui n'a été attribué à personne d'autre dans l'histoire de notre peuple.

La Guemara (Traité Baba Batra 17a) le compte parmi les sept personnes qui n'ont pas été la proie des vers après leur mort et des quatre personnes qui ne sont mortes qu'à cause du serpent. Rachi explique : « *Cela signifie qu'il n'avait pas mérité de mourir, mais le décret avait été prononcé pour toute la descendance d'Adam à la suite du conseil du serpent.* ». Binyamin est le seul qui figure dans ces deux listes-là. La Torah lui a attribué un titre particulier : « l'ami de Hachem », et les Sages soulignent que les deux Temples ont été construits sur son territoire. L'amour des parents est l'huile qui permet aux enfants de fonctionner. On s'aperçoit que même les enfants qui ont grandi sans parents mais qui ont reçu un amour sincère, pur et ouvert, sont arrivés à de hauts niveaux de développement spirituel.

CHABBATH : VAYIGACH



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h40 • Sortie : 17h53

Villes dans le monde

Lyon	16h43 • 17h52	Nice	16h40 • 17h47	Los Angeles	16h32 • 17h31
Marseille	16h49 • 17h56	Jerusalem	16h01 • 17h21	New-York	16h15 • 17h19
Strasbourg	16h20 • 17h32	Tel-Aviv	16h20 • 17h23	Londres	15h37 • 16h55
Toulouse	17h05 • 18 h11	Bruxelles	16h23 • 17h39	Casablanca	18h10 • 19h10



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Respect des Parents : 10 ans de vie en moins pour Yossef

Berechit (42, 31) : «Tes serviteurs feraient descendre la vieillesse de ton serviteur notre père au Chéol dans l'angoisse»

Rabbi Yichmaël dit : les fils de Yaacov ont dit 10 fois à Yossef « ton serviteur notre père », et Yossef l'a entendu et s'est tu, or qui ne dit mot consent. C'est pourquoi dix ans ont été retirés de sa vie (Pirkei DéRabbi Eliezer 38).

Pendant le Chabbath de la parachat Vayigach, un groupe de talmidei 'hakhamim (érudits) se trouvait chez Rabbi Yossef Steinhart, le Rav de la communauté de Furth. L'un des invités demanda au Rav : Comment nos Sages disent-ils que Yossef a entendu de ses frères 10 fois les mots « ton serviteur notre père » ? Nous venons de passer plusieurs fois sur toute la paracha, et nous avons trouvé que les fils de Yaacov n'ont dit à Yossef « ton serviteur notre père » ou « ton serviteur mon père » que cinq fois!

Alors que le Rav réfléchissait à ce qu'il fallait répondre, la rabbanit (femme du rav), qui servait une collation, intervint en disant : « N'est-il pas dit auparavant : « et ils ne savaient pas que Yossef comprenait parce que l'interprète était entre eux » (Berechit 42, 23) ?

Par conséquent, Yossef a bien entendu les mots « Ton serviteur notre père » 10 fois : 5 fois de ses frères, et 5 fois supplémentaires de l'interprète qui traduisait les paroles des frères à Yossef »



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



rav Eliahou LOPIAN



AU “HASARD” ...

Ne pas donner aux enfants des prénoms trop... inhabituels !

Berechit (35,18) : «Quand son âme sortit car elle mourait, elle le nomma Ben Oni et son père l'appela Binyamin.»

Le Ramban explique : « Sa mère (Rachel) voulait dire « le fils de mon deuil (Ben Avli) du mot onen qui désigne l'endeuillé, et son père (Yaacov) a fait de oni la traduction de « ma force », c'est pourquoi il l'a appelé Binyamin, littéralement « le fils de ma droite », à savoir le fils de ma force et de ma puissance. Yaacov voulait lui donner le nom que lui avait donné sa mère et l'a interprété dans un sens positif. Outre le fait que c'est un bon signe de porter un nom qui indique la réussite et non un nom triste, il y a autre chose.

On sait que le 'Hazon Ich conseillait de ne pas donner aux enfants même le nom des grands-parents décédés quand il s'agissait d'un nom plutôt... inhabituel dont l'enfant risquait d'avoir honte quand il grandirait. «Non seulement avoir honte est négatif en soi, mais le fait que l'enfant soit un objet de dérision pour ses amis risque également de créer des problèmes mentaux qui empêcheront un développement spirituel normal. Vouloir honorer un grand-père ou une grand-mère ne justifie pas qu'on sacrifie la santé mentale et sociale de l'enfant.»



LA VIE D'UN GRAND

rav Eliahou LOPIAN

Rav Eliahou Lopian est né de Rabbi Yaacov en 5631 (1870) environ, dans la ville de Graïbe près de Lomza. Dans sa jeunesse, il a étudié à la Yéchiva de Lomza, dont le fondateur était Rabbi Eliezer Schulavits, l'un des jeunes disciples de Rabbi Israël de Salant. Il épousa la fille de Rabbi Yitzhak David Weinmacher (« le vigneron »), un célèbre Tsadik de la ville de Lomza. Sous l'influence de son beau-père et de Rabbi Eliezer Schulavits, il partit pour Kelm, où vivait l'homme du moussar, Rabbi Sim'ha Zissel, le fondateur du grand « Talmud Torah » d'où sortirent les plus éminents personnages du moussar des dernières générations. Il resta de nombreuses années à Kelm et s'attacha au moussar de son grand Rav, qu'il répandit partout où il allait, au début dans la petite ville de Kelm, ensuite en Angleterre et à la fin de sa vie en Erets-Israël. A Kelm, il fonda une Yéchiva pour les jeunes, où il forma beaucoup d'élèves à la Torah et au moussar; jusqu'à aujourd'hui, ceux-ci évoquent son nom avec un sentiment de vénération.

L'un de ses premiers élèves, qui est aujourd'hui un vieillard, a raconté que jusqu'à aujourd'hui, la mélodie de son Rav sonne encore à ses oreilles, lorsqu'il chantait le verset : « Cantique de David quand il était dans la caverne, prière ». Les versets des Psaumes, qui étaient dits avec des soupirs et des larmes, l'ont accompagné pendant toute sa vie. Pour diverses raisons, Rav Eliahou Lopian quitta la ville de Kelm et partit vivre en Angleterre, où il fonda la Yéchiva « Ets 'Haïm » à Londres. A Londres comme à Kelm, il ne cessa pas un instant d'étudier le moussar. Il s'efforça de tout son pouvoir de former la génération des jeunes en Angleterre d'après sa méthode. Les juifs qui venaient dans la capitale britannique allaient visiter la Yéchiva, mais quand leurs pieds franchissaient son seuil, ils oubliaient tout le tumulte de la vie qui tintait dans la grande ville, et sentaient qu'ils se trouvaient de nouveau à Kelm. A Londres comme à Kelm, sa maison était largement ouverte à quiconque voulait entrer. Les élèves de la Yéchiva mangeaient aussi à sa table, si bien qu'ils se trouvaient dans l'ombre de leur Rav la plus grande partie de la journée. Il resta en Angleterre

pendant vingt-quatre ans, et éduqua une génération entière à la Torah et au moussar. A la fin de sa vie, il partit pour Erets-Israël, et passa le restant de ses jours à la Yéchiva « Knesset 'Hizkiyahou », à Kfar 'Hassidim. Il y accomplit des choses magnifiques.

Il prit soin de se rapprocher justement de ces jeunes qui étaient loin de sa voie et de sa méthode. Ces jeunes gens quittèrent la maison de leurs parents où ils avaient toutes leurs aises pour suivre leur vieux Rav et se réchauffer à la lumière de sa Torah. Jusqu'à la fin de sa vie, il fut sensible à chaque élève individuellement, sachant



ce qui faisait mal à qui, qui craignait véritablement le Ciel et qui s'élevait dans les degrés de la sainteté, et se souciaient de chacun comme si c'était son propre fils.

On raconte qu'un jeune homme, élève d'une Yéchiva à Jérusalem, était venu lui rendre visite à la Yéchiva de Kfar 'Hassidim. Après la prière, il s'approcha de Rav Eliahou Lopian et lui dit : « Chalom Aleikhem ». Dans la conversation, le garçon raconta qu'il était venu de Jérusalem, et avait l'intention de rester jusqu'au jeudi. Le matin du vendredi, quand Rav Eliahou Lopian vint à la prière, il vit que le jeune homme était toujours à la Yéchiva. Il l'invita à entrer chez lui, et lui demanda s'il avait l'intention de rester jusqu'après le Chabbath. Le jeune homme répondit : « J'ai trouvé ici des amis et une atmosphère agréable, et j'ai décidé de rester jusqu'après Chabbath. » En entendant cette réponse, Rav Eliahou Lopian se leva, alla vers l'armoire, en sortit un tricot de corps blanc et propre

et le donna au garçon en disant : « Tu ne pensais pas rester ici pour Chabbath, et tu n'as certainement pas apporté de quoi te changer, prends ce tricot de corps et un change de sous-vêtements en l'honneur de Chabbath. » On raconte encore qu'un jour, Rav Eliahou Lopian alla trouver le Gaon Rabbi Yitzhak Zéev de Brisk à Jérusalem. Il s'assit et regarda le visage du Rav de Brisk, et ce dernier le regarda, avec un bref échange de paroles anodines. Quand Rav Eliahou Lopian sortit, le Gaon de Brisk dit à ses fils et à ses élèves : « Vous l'avez vu ? C'était cela l'intention de Rabbi Israël de Salant quand il a fondé la méthode du moussar. »

Rav Eliahou Lopian est allé aux Etats-Unis, et toutes les yéchivoth l'ont invité à parler devant leurs élèves. Ses paroles ont produit une profonde impression, parce qu'elles sortaient d'un cœur pur et rentraient dans le cœur des auditeurs. C'était un merveilleux orateur qui savait enthousiasmer ses auditeurs. Il vécut presque cent ans. Il a écrit un livre de Moussar fondamental, « Lev Eliahou ». Rav Eliahou Lopian disparut à l'approche de Roch Hachana, le 20 Eloul 5730 (1970), dans sa centième année, en Erets-Israël. Des myriades de juifs suivirent son enterrement. Les plus grands Rachei Yéchivoth d'Erets-Israël firent son oraison funèbre. Sa tombe fut creusée au sommet du mont des Oliviers, à Jérusalem.

Avec lui, a disparu une figure puissante, un reste de la Grande Assemblée, le dernier de son espèce à notre génération. Rav Eliahou Lopian avait bu à la source des « lions » du mouvement du Moussar : Rabbi Yitzhak Blazer de Saint-Pétersbourg, Rabbi Sim'ha Zissel Ziv de Kelm et Rabbi Naphtali Amsterdam, les principaux disciples du père du mouvement du Moussar, Rabbi Israël de Salant. Rav Eliahou Lopian a laissé des fils grands en Torah, qui sont Roch Yéchiva dans divers endroits. Il a vu des petits-enfants et des arrière-petits-enfants qui marchent tous dans les voies d'Hachem et ont prolongé dans leur propre vie, la démarche de la sienne.

Que son souvenir soit une bénédiction pour tout le peuple juif !



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Payer un "Baby-Sitting" le Chabbath

Question : Est-il permis que je fasse venir une baby-sitter non-juive le Chabbath matin pour qu'elle garde mes enfants car elles ne pourront pas marcher jusqu'à la synagogue. Si oui, comment faire pour la payer, bien sûr en dehors du samedi ?

Réponse du rav Aharon BIELER : Nous parlons ici exclusivement d'un travail qu'il serait permis de faire le Chabbath sans être rétribué. Par exemple surveiller une maison ou garder des enfants comme c'est le cas dans votre question.

Nous n'abordons pas tous les types de travaux qui impliquent d'effectuer un travail interdit le Chabbath par la Torah ou d'ordre Rabbinique. Comme par exemple cuire, faire une construction, coudre un habit, etc.

Pour tous ces cas, il faut prendre en considération un nombre très important d'éléments supplémentaires qui n'entrent pas dans le cadre de la question.

En ce qui concerne votre question, il faut savoir que nos Sages ont interdit à priori toute rétribution pour un travail (même permis) effectué le Chabbath. (1) Nos 'Hakhamim ont interdit cela pour ne pas en arriver à faire du commerce ou toutes sortes de transactions pendant le Chabbath. (2) Par contre la rétribution est permise (bien entendu, pas le jour même du Chabbath), si la personne a travaillé également d'autres jours en dehors du Chabbath. C'est à dire si l'ouvrier est payé pour le travail qu'il a effectué pendant la semaine ou le mois. A condition également qu'il ne réclame pas explicitement son salaire pour le Chabbath. Mais celui ci lui sera donné «Béhavla'a» (littéralement « avalé ») c'est à dire englobé dans le reste de son dû. (3)

Vous devez donc employer cette personne pour surveiller vos enfants pendant la semaine (même pour un petit laps de temps) et lui donner le salaire global de tout son travail sans en faire le détail.

1) Tossèfta, Gémara Baba Métsi'a 58a ; Choul'han 'Aroukh chap.306 par.4

2) Michna Béroura chap.306 alinéa 16

3) Tossèfta, Gémara Baba Métsi'a 58a ; Rambam Hilkhote Chabbathh chap.6 halakha 25 Choul'han 'Aroukh chap.306 par.4

QUIZZ PARACHA

1. Quel était le total des individus qui descendirent en Egypte avec Yaakov ?
 2. En allant vers l'Egypte, Yaacov s'arrêta pour apporter des sacrifices à Hachem. Où s'était-il arrêté ?
 3. Yossef vendit du pain aux Égyptiens pour se nourrir jusqu'à la fin de l'année. Il le fit en échange de quoi ?
1. 70
2. Beer Cheva.
3. En échange de leur bétail, leurs chevaux et leurs ânes.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

Charline Soussen, Hessed vé David, Hevrat Pinto, Igal Elmkiés, Ohaley Yaacov, Univers Torah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.429.93.06 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Directeur de la publication : Binyamin BENHAMOU